

N°32 – 18^e année

Juin 2024

ISSN 1993-3134

À H Ñ H Ñ



REVUE DE GEOGRAPHIE DU
LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société

UNIVERSITE DE LOME - TOGO

<https://ahoho.net/>

Àhṣhṣ

Àhṣhṣ : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súśú "pensée", "idée" ; anyásā "intelligence" "connaissance". Anyásā désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásā est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

Professeur Koffi A. AKIBODE

À H S H S

Revue de Géographie du LARDYMES

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

Directeur :

Tchégnon ABOTCHI, Professeur Titulaire, Université de Lomé

Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur Titulaire, Université de Lomé

Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître de Conférences, Université de Lomé

Comité scientifique :

- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche, Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Oumar DIOP**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Jean Bernard MOMBO**, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo, Gabon
- **Henri MONTCHO**, Professeur Titulaire, Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur Titulaire, Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Placide F. G. A. CLEDJO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo

- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Kossiwa ZINSOU-KLASSOU**, Professeure Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Toussaint VIGNINOU**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Bernard FANGNON**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Adrien DOSSOU-YOVO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Fidèle Marcellin ALLOGHO-NKOGHE**, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- **Médard NDOUTORLENGAR**, Professeur Titulaire, Université de N'Djaména, Tchad

Comité de lecture

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Ludovic Baïsserné PALOU**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de N'Djaména, Tchad
- **Délali Komivi AVEGNON**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Vincent MOUTEDE-MADJI**, Maître de Conférences, Université d'ATI, Tchad
- **Dangnisso BAWA**, Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo

A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

Photo couverture _ *Ah̄h̄h̄* _ Juin 2024 : Vue partielle du marché aux fétiches d'Akodesséwa à Lomé (Togo)
(Crédit M. SOKEMAWU)

Copyright © reserved « Revue *À H Ñ H Ñ* »

Site Internet de la revue *Ah̄h̄h̄* : <https://ahoho.net/>

The journal is indexed in : SJIFactor.com, <https://www.sjifactor.com/passport.php?id=23818>

AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Àh̄h̄h̄*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38^e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage.

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, France, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, Bénin, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, France, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, France, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, France, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, France, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, Togo, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)

NOTA BENE

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

4. Structuration de l'article

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

Résumé

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

2. Résultats et analyses

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

3. Discussion

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Conclusion (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : revueahoho@yahoo.fr et yves.soke@yahoo.fr. La Revue *Àh5h5* reçoit les articles du 1^{er} mars au 31 juillet, des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àh5h5* exige de ses auteurs, une contribution financière de 50 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

NB : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

N. D. L. R.

Sommaire

Youssoufou ADAM

Mobilité des acteurs dans l'espace transfrontalier Bénin-Niger p. 1-14

Tongnoma ZONGO

Politique publique de formalisation de la mine artisanale et bureaucratisation au Burkina Faso :
une cohabitation difficile ? p. 15-24

Moussa COULIBALY, Kpaka Sabine DIOBO Epse DOUDOU, Brahim Cisse

Géographie du paludisme dans la ville de Ferkessédougou (Nord de la Côte d'Ivoire) p. 25-39

Etienne PAKA

Espace médical et espace sanitaire dans un petit espace urbain dense (Bacongo, Brazzaville) p. 40-58

Raoul DJIMTA, Marcel B. FOURISSOU, Fatimé PAMDEGUE, Man-na DJANGRANG

Gestion de risque d'inondations dans la ville de N'Djamena au Tchad p. 59-76

Lucie NAMODJI, Théodore Tchékpo ADJAKPA, Franco-Néo Camus DJESSONOU

Stratégies d'adaptation des populations de la Commune de Birni N'Gaouré au Niger face aux
changements climatiques p. 77-90

ALLARAMADJI MOULDJIDE, BAOHOUTOU LAHOTÉ, Robert MADJIGOTO

Analyse des précipitations de la province du Logone Occidental au Sud-Ouest du Tchad par le
système d'information géographique p. 91-100

Mègnongon Clément Léopold BABADJIHOU, Toundé Roméo Gislain KADJEBIN

Dynamique de la population et sécurité alimentaire dans la commune d'Akpro-Misséréte au Sud-
Est du Bénin p. 101-115

Nabine KOURPAI, Zakariyao KOUMOI, Padabô KADOUZA

Migrations rurales et dynamique de l'occupation du sol dans la plaine de Mò au Centre-Ouest
du Togo p. 116-127

Trépose NEINLEMBAYE

La communauté d'épargne et de crédit interne : outil d'autonomisation des femmes de la
commune de Koumra au Tchad p. 128-140

Marguerite KASSOGUE

Dynamique migratoire des dogons en direction de la ville de Bamako de 1950 à 2012 p. 141-154

Magloire DADOUM DJEKO, Khamis DJIMINGAR DJIBRINE, Christophe DJIKOLOUM DJIMTA

Risque pluviométriques et taux d'infestation du paludisme dans la commune de Moundou en
zone soudanienne du Tchad p. 155-167

Yao Jean-Aimé ASSUÉ, Matthieu Ettien Afforo GUY

Enjeux socio-économiques de la Coupe d’Afrique des Nations (CAN) à Bouaké en Côte d’Ivoire **p. 168-180**

Mame Diarra DIOP, Aïdara Cherif Amadou Lamine FALL, Yancouba SANE, Kémo COLY

Facteurs et impacts de l’érosion hydrique dans la commune de Médina Sabakh (Centre-Ouest du Sénégal) **p. 181-196**

DYNAMIQUE MIGRATOIRE DES DOGONS EN DIRECTION DE LA VILLE DE BAMAKO DE 1950 A 2012

Marguerite KASSOGUE

Enseignante Chercheure au DER de Géographie,
Faculté d'histoire et de Géographie (FHG), Université
des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako
(USSGB), Mali.

E- mail : kassoguemarguerite@yahoo.fr

Résumé : La migration des populations dogon s'est accentuée ces dernières décennies en direction de Bamako où elles se rencontrent de plus en plus pour une durée indéterminée. Cependant, de nombreuses études géographiques comme anthropologiques affirment que les dogon sont un peuple d'agriculteurs sédentaires, conservateurs qui pratiquent une migration pendulaire : revenant toujours au village d'origine pendant la saison des pluies.

On est en droit de se poser quelques questions pour mieux appréhender le problème. D'où partent ces migrants lorsque l'on sait que l'espace géographique communément appelé « pays dogon » est composé de quatre cercles ? Quel est l'ampleur du phénomène ? Qu'est-ce qui motive une migration de longue durée ? Quelles sont les catégories d'individus qui font le saut périlleux vers Bamako ? L'objectif de cette étude est de montrer la dynamique migratoire des dogon vers Bamako. La méthodologie utilisée s'est basée sur la recherche documentaire, les enquêtes quantitatives et qualitatives de terrain.

Les résultats indiquent que cette migration dogon vers Bamako est à prédominance masculine (81,9% d'hommes contre 18,1% de femmes). Les motifs de migration sont d'ordre économique pour les hommes (43,0% pour la recherche de travail et 33,1 % pour la recherche d'argent) et d'ordre surtout social pour les femmes (46,0% ont indiqué des motifs sociaux et 28,7% pour la recherche de travail). Le cheminement migratoire montre que 70,4% des migrants ont fait un déplacement direct sur Bamako, 12,7% ont transité par des villes secondaires et 7,7% de migrants sont passés par des pays étrangers avant de venir à Bamako.

Mots-clés : Dynamique migratoire, Migrants, Dogon, Villes, Bamako.

MIGRATION DYNAMICS OF THE DOGON TOWARDS THE CITY OF BAMAKO FROM 1950 TO 2012

Abstract : The migration of Dogon populations has increased in recent decades in the direction of Bamako, where they increasingly meet for indefinite periods. However, numerous geographical and anthropological studies confirm that the Dogon are a people of sedentary, conservative farmers who practise pendular migration, always returning to their village of origin during the rainy season. We are entitled to ask ourselves a few questions to better understand the problem.

Where do these migrants come from, given that the geographical area commonly known as Dogon Country is made up of four circles? What is the scale of the phenomenon? What motivates long-term migration? What categories of people make the perilous leap to Bamako? The aim of this study is to show the migration dynamics of the Dogon towards Bamako. The methodology used was based on documentary research and quantitative and qualitative field surveys.

The results indicate that Dogon migration to Bamako is predominantly male (81.9% men compared to 18.1% women). The reasons for migration were economic for the men (43.0% in search of work and 33.1% in search of money) and mainly social for the women (46.0% indicated social reasons and 28.7% in search of work). The migration path shows that 70.4% of migrants moved directly to Bamako, 12.7% passed through secondary towns and 7.7% of migrants passed through foreign countries before coming to Bamako.

Keywords : Migration Dynamics, Migrants, Dogon, Towns, Bamako.

Introduction

Les migrations demeurent l'un des problèmes les plus préoccupants aujourd'hui. Partout dans le monde, elles drainent des populations qui quittent leur milieu d'origine pour s'établir ailleurs. Ces déplacements de personnes se font tant au niveau national qu'international. Au niveau national, les migrations internes se passent à l'intérieur du pays sans franchir les frontières nationales, mais entre deux régions différentes.

Par contre, les migrations internationales conduisent le migrant vers un pays étranger en franchissant les frontières nationales. Des deux types de migrations découlent un changement de lieux de résidence, d'emploi et de relation sociale puisque la migration se déroule entre deux espaces bien distincts, l'un de répulsion et l'autre d'attraction (A. Simmons, 1987 ; V. Piché, 2013, p. 154). Malgré les distances à parcourir (qu'elles soient longues ou courtes), et malgré la durée de séjour (qui peut être courte, longue ou définitive), le migrant mise sur le profit qu'il peut tirer de la migration, soutenu par les différents réseaux d'information (L. Sjaastad, 1962 ; E. Lee, 1966 dans V. Piché, 2013, p. 154-155). La durée peut être influencée par les objectifs de migration, les conditions sur le milieu d'accueil ou les traits spécifiques du migrant. En effet, pour qu'un déplacement soit considéré comme migration, les études démographiques retiennent une durée minimale de 6 mois (INSTAT., 2012, p. 1).

Les déplacements de moins de six mois ne sont pas retenus comme migration mais des mouvements temporaires. La migration peut être récente, si elle se déroule dans les cinq années mais ancienne, si sa durée dépasse cinq ans (P. Cissé et I. M. Doumbia, 2012, p. 9). Différentes organisations nous donnent l'ampleur des migrations dans le monde. Les Nations Unies estimaient à 281 millions de migrants internationaux contre 740 millions de migrants internes dans le monde en 2020 (OIM, 2021, p. 159). Toutes les régions sont affectées par le phénomène. Selon l'Organisation Internationale des Migrations (OIM), les migrations africaines ne représentent que 14% du total des migrations mondiales contre 41% pour l'Asie et 24 % pour l'Europe (OIM, 2020, p. 1). La plupart des migrations africaines s'effectue à l'intérieur du continent sans traverser les océans. La Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement indiquait qu'en 2017, l'Afrique comptait environ 41 millions de migrants internationaux dont 19 millions de résidents sur le continent, 17 millions de résidents hors du continent et 5 millions d'immigrants venus du reste du

monde ; et que 80 % des africains qui ont des projets migratoires ne pensent pas quitter le continent (OIM, 2020, p.2). Les motifs des migrations sont nombreux et variés mais, la recherche de meilleures conditions de vie socioéconomiques et politiques est souvent prédominante.

Le Mali, pays sahélien, a toujours été marqué par les migrations interne et internationale. P. Cissé et I. M. Doumbia (2012, p. 1) dans l'analyse des résultats définitifs du 4^{ème} Recensement Général de la population et de l'habitat du Mali (RGPG-2009), sur le thème « Migration » et l'OIM (2023, p.15) indiquent à plus de quatre millions de maliens vivant à l'étranger, principalement dans la sous- région ouest-africaine. Les migrations à l'intérieur du pays restent dominées par les migrations urbaines ou l'exode rural et les études de l'INSTAT indiquaient près de 1,4 millions de maliens résidant hors de leur région de naissance en 2009, soit 9,4% de la population résidente du pays. Au Mali, parmi les zones les plus touchées par les migrations, figure le pays dogon où les migrations se sont accentuées depuis quelques décennies à cause de la sécheresse due aux mauvaises pluviométries et à la famine des années 1970- 1973, 1980- 1984, la pression démographique sur les terres cultivables et les crises sécuritaires depuis 2012.

Beaucoup de dogon se sont déplacés sous d'autres lieux, principalement à Bamako où ils se retrouvent de plus en plus. Quelle est la dynamique migratoire des dogon vers Bamako de 1950 à 2012 avant que ne survienne la crise multidimensionnelle et sécuritaire au centre du Mali ? Quelles sont les caractéristiques sociodémographiques des migrants dogon en destination de Bamako ? Proviennent-ils tous de la même commune rurale ? Ont-ils connu tous le même itinéraire ? Quels sont les motifs de leur migration ?

Cette étude s'intéresse à la migration urbaine des dogon en destination de Bamako de 1950 à 2012, avant que ne survienne la crise multidimensionnelle de 2012 au centre du Mali.

L'objectif de cette étude est de montrer la dynamique migratoire (taille des flux, origines géographiques, itinéraires, motifs) des populations dogon vers Bamako d'avant la crise de 2012.

L'hypothèse de base indique que la dynamique migratoire des dogon a évolué au fil des années. Les hypothèses secondaires montrent que différentes catégories de dogon sont touchées par le phénomène. Les motifs de départ varient d'un migrant à un autre et les itinéraires suivis sont nombreux et variés : si certains ont directement migré vers Bamako, d'autres sont passés par d'autres zones rurales ou urbaines, et d'autres encore ont transité par l'étranger avant de venir à Bamako.

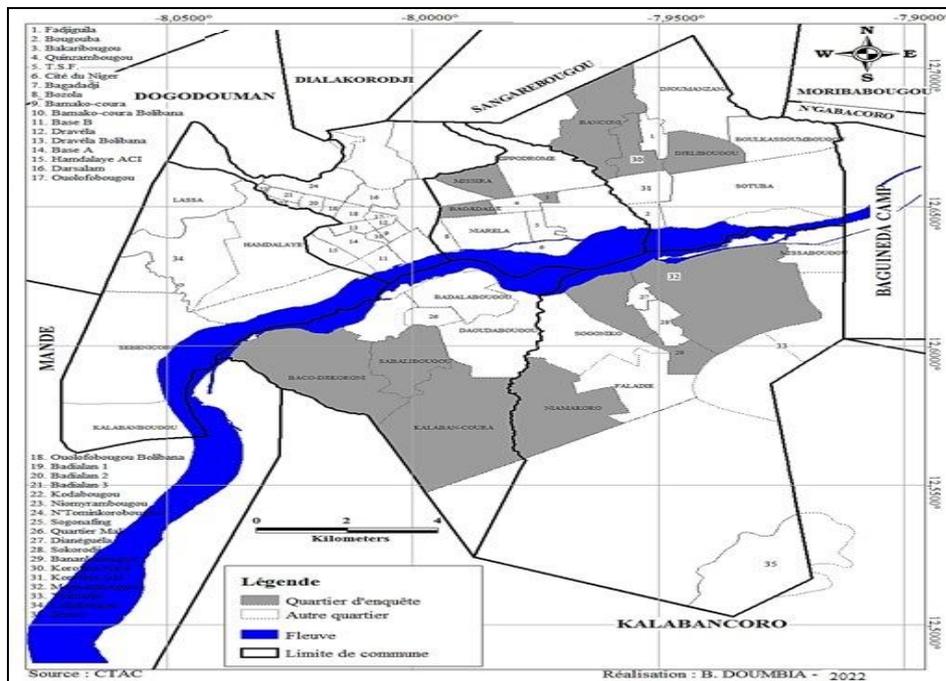
1. Méthodologie adoptée

1.1. Présentation du milieu d'études

Le milieu d'études est constitué par quatre communes du district de Bamako à savoir : la

commune I située sur la rive gauche du fleuve Niger, sur une superficie de 2 687 ha, elle occupe la partie Nord-Est de la ville avec ses neuf quartiers. La commune II, contiguë à la commune I du côté Ouest, se compose de onze quartiers et s'étale sur une superficie de 1 402 hectares. Quant aux communes V et VI, toutes deux contiguës sont situées sur la rive droite au Sud dans le district de Bamako. La première comprend huit quartiers et s'étend dans la partie sud-ouest de la ville sur une superficie de 2968 hectares, et la seconde comprenant dix quartiers, s'étale dans la partie sud-est de la ville sur une superficie de 6 999 hectares. La carte n°1, présente le district de Bamako avec ses six communes et les différents quartiers. L'étude a été menée dans douze quartiers en raison de 3 quartiers par commune. Les quartiers ont été choisis en fonction de l'importance numérique des populations dogon.

Carte n°1 : Présentation de district de Bamako et les zones d'étude



1.2. Méthodes et outils

Les méthodes utilisées sont basées sur la recherche documentaire et les enquêtes quantitative et qualitative sur le terrain.

1.2.1. Recherche documentaire

Elle a été effectuée dans les centres de documentation (centre DJOLIBA, bibliothèque Nationale, Institut des Sciences Humaines,

ENSUP, INSTAT et sur internet). Cette recherche a consisté à répertorier les documents et publications récents sur ce thème. Les différents documents consultés ont permis d'appréhender la problématique et de mieux élaborer les objectifs et les hypothèses de recherche. Les documents sont composés d'ouvrages généraux, d'articles spécifiques, des mémoires et des thèses traitant les phénomènes de migrations et/ ou de populations.

1.2.2. Enquêtes quantitatives

Pour l'enquête quantitative, des observations sur le terrain ont d'abord été menées et qui ont permis d'identifier les communes et les quartiers où la concentration de migrants dogon était avérée. Cette phase a permis d'avoir la liste des familles des immigrés dogon dans certains secteurs.

Pour ce qui concerne l'enquête par entretien, elle a permis de collecter des données qualitatives en complément aux données quantitatives. Elle a consisté à l'enregistrement de discours sur des thématiques relativement ouvertes, les expériences vécues par des migrants (récits de vie) pendant la migration, la qualité de l'insertion socio-économique des migrants dogon dans le district de Bamako. L'enquête qualitative a permis d'interroger dix personnes ressources. Le traitement des données qualitatives a été effectué par la relecture des notes d'entretien, la codification des notes, la transcription des discours, le regroupement des idées clés par catégories significatives.

1.2.3. Enquêtes quantitatives

Dans le but de couvrir l'ensemble des communes retenues par l'étude et pour faire ressortir toutes les caractéristiques de la population mère afin de minimiser les biais, pour que les résultats soient plausibles, un échantillonnage aléatoire par choix raisonné et par quota a été retenu. Ainsi, il a été considéré différents niveaux d'échantillonnage : communes, quartiers, ménages. Le choix des communes et des quartiers fut guidé par le degré de concentration des migrants dogon dans

ces lieux, auxquels a été ajouté le standing des quartiers (haut standing, moyen standing et bas standing). Cela a abouti à l'investigation de quatre (04) communes en raison de deux communes par rive et trois types de quartiers par commune, soient douze quartiers retenus. En commune I, les quartiers retenus sont Korofina-Nord, Djélibougou et Banconi. En commune II, les quartiers concernés sont : Missira, Bagadadji et Bakaribougou. En commune V, les quartiers de Baco- Djicoroni ACI, Kalaban- coura ACI, Sabalibougou sont retenus. En commune VI : Magnambougou, Banankabougou, Niamakoro sont concernés. Le classement selon le standing a permis de retenir les quartiers suivants :

- Haut standing : Korofina- Nord, Bacodjicoroni ACI, Kalabancoura ACI, Magnambougou,
- Standing moyen : Djélibougou, Missira, Bagadadji, Banankabougou,
- Bas standing : Banconi, Sabalibougou, Niamakoro, Bakaribougou

Le standing, dans cette étude, est déterminé en fonction des matériaux de construction utilisés même si, au plan architectural, des transformations sont en cours. Les quartiers de haut standing sont les quartiers où les constructions sont 100% en dur. Les quartiers de standing moyen sont les quartiers où les constructions sont à 50% en dur, et semi- dur. Les quartiers de bas standing sont les quartiers où plus de 50% des constructions sont en banco ou en semi dur. Au niveau de chaque quartier, un échantillon quantitatif aléatoire de 40 ménages de migrants dogon dont un migrant par ménage, capable de renseigner sur le questionnaire a été retenu. Dans ce travail, il est considéré comme migrant tout dogon non-natif de Bamako. Les dogon nés à Bamako ne sont pas pris en compte. La taille de l'échantillon s'élève à 480 migrants résidant à Bamako depuis au moins 6 mois et âgés de 15 ans et plus. L'enquête a duré 45 jours. L'outil d'enquête quantitative utilisé est le questionnaire- migrant, comportant des questions beaucoup plus personnelles. Les

ménages ont été repérés selon la technique « boule de neige ». Elle consiste à repérer un noyau de migrants dogon dans un lieu déterminé et à partir de ce noyau, sont identifiés tous les autres migrants qui gravitent tout autour dans la même zone.

Le dépouillement des questionnaires renseignés a été fait avec le logiciel SPSS version 23 pour l'analyse. Les tableaux et graphiques établis furent ensuite commentés.

Quant aux difficultés rencontrées, elles sont surtout d'ordres matériels et techniques. Mais ces difficultés ont pu être surmontées pour atteindre les résultats suivants.

2. Résultats

Les résultats concernent les caractéristiques sociodémographiques des migrants dogon (âge, sexe, niveau d'instruction, situation

matrimoniale), les motifs de leur migration (les différentes causes de migration), l'origine géographique du migrant dogon et les trajectoires suivies par ces migrants (nombre de migration effectué, différentes destinations à la première et avant- dernière migration) avant l'arrivée à Bamako.

2.1. Les caractéristiques socio-démographiques des migrants Dogon

2.1.1. Les caractéristiques selon l'âge

Les résultats indiquent que les migrants dogon âgés de 20 à 29 ans et 30 à 39 ans sont les plus nombreux avec respectivement 32,9% et 28,5%. Si chez les hommes les mêmes tranches d'âge dominant, chez les femmes, ce sont les moins de 20 ans et les 20 à 29 ans qui sont les plus nombreuses (Tableau n°1). Les migrants sont d'âge jeune dans leur majorité.

Tableau n°1 : Répartition des enquêtés par sexe et par tranches d'âges

Tranches d'âges (ans)	Masculin		Féminin		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Moins de 20 ans	14	2,9	20	4,2	34	7,1
20-29	131	27,3	27	5,6	158	32,9
30 - 39	123	25,6	14	2,9	137	28,5
40 - 49	63	13,1	5	1,0	68	14,2
50 - 59	36	7,5	14	2,9	50	10,4
60 ans et plus	26	5,4	7	1,5	33	6,9
Total	393	81,9	87	18,1	480	100,0

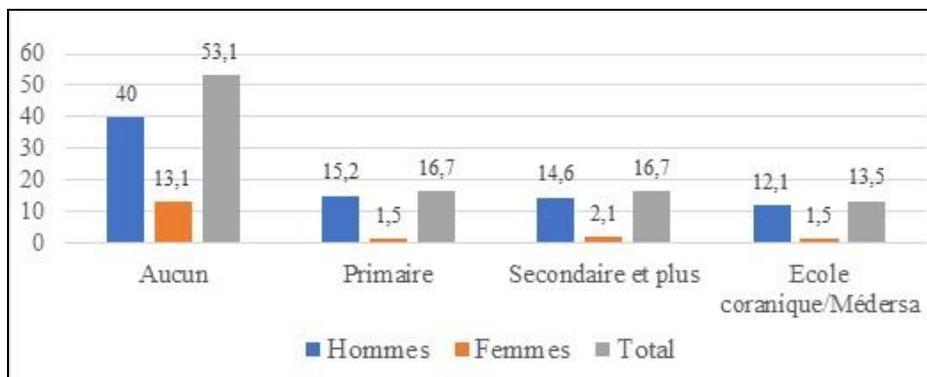
Source : KASSOGUE M., 2022.

2.1.2. Les caractéristiques des migrants dogon selon le niveau d'instruction

Les "aucuns" niveau d'instruction représentent 53,1% de l'effectif total. Chez les hommes, il

représente 40,0% contre 13,1% chez les femmes (Graphique n°1). Les migrants sont de faible niveau d'instruction.

Graphique n°1 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction et le sexe



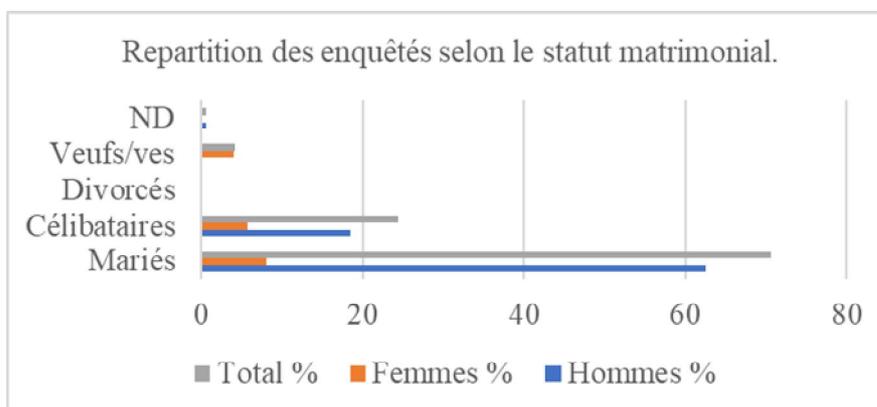
Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

2.1.3. Les caractéristiques des migrants dogon selon la situation matrimoniale

Selon la situation matrimoniale, les mariés représentent 70,6% de l'effectif total. Le

graphique n°2 montre la répartition selon la situation matrimoniale et le sexe des migrants dogon. Les migrants dogon sont pour la plupart mariés.

Graphique n°2 : Répartition des enquêtés selon la situation matrimoniale et le sexe



Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

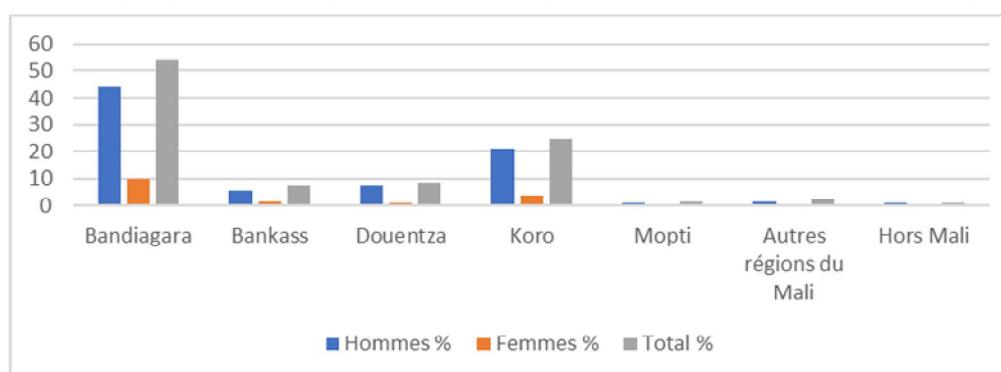
2.2. L'origine géographique des migrants dogon, les motifs de migration, les générations impliquées dans cette migration

2.2.1. L'origine géographique des migrants dogon enquêtés à Bamako

L'origine géographique montre que 54,4% des enquêtés proviennent du cercle de Bandiagara, ensuite suivent ceux du cercle de Koro, 24,8%.

Les migrants dogon en provenance des cercles de Douentza et de Bankass représentent respectivement 8,5% et 7,3% de l'effectif total. Le cercle de Bandiagara est une zone durement touchée par les migrations au pays dogon, car elles concernent 44,4% des hommes et 10% des femmes (Graphique n°3).

Graphique n°3 : Répartition des enquêtés selon l'origine géographique



Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

2.2.2. Les motifs de migration

Pour 40,4% et 30,0% des migrants, le principal motif de la migration se justifie principalement par la recherche de travail et de l'argent. Par contre selon le genre, les hommes ont avancé des motifs économiques (recherche de travail

35,2% et d'argent, 27,1%) et les femmes ont parlé de motifs sociaux (8,3%) et la recherche de travail (5,2%). Si les raisons économiques déterminent la migration masculine, les motivations sociales et économiques caractérisent celle féminine (Tableau n°2).

Tableau n°2 : Répartition des enquêtés selon le genre et les motifs de migration

Motifs de migration	Hommes		Femmes		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Recherche de travail	169	35,2	25	5,2	194	40,4
Recherche d'argent	130	27,1	14	2,9	144	30,0
Etudes	51	17,6	5	1	56	11,7
Sociaux (Regroupement, mariage, visite)	14	2,9	40	8,3	54	11,3
Soins de santé	4	0,8	1	0,2	5	1,0
Goût de l'aventure	20	4,1	0	0	20	4,2
Apprendre le bambara	2	0,4	0	0	2	0,4
Autre	3	0,6	2	0,4	5	1,0
Total	393	81,9	87	18,1	480	100,0

Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

2.2.3. Les générations dogon impliquées dans cette migration

Si certains migrants dogon à destination se sont installés après un seul voyage (70,6%), d'autres ont fini par élire domicile à Bamako à l'issue de 2 ou 3 voyages, soit respectivement 17,5% et 10,2%. Parmi ceux qui ont fait un seul voyage migratoire, les générations de 1980 à 1999 sont les plus représentées (44,0%). De ceux qui ont

accompli le processus de migration en 2 voyages, celle de la génération 1950 à 1970 est la plus nombreuse avec 9,8%. Elle demeure toujours la plus importante avec 7,1% pour ceux ayant effectué 3 voyages pour s'installer à Bamako. La jeune génération 1980 à 1999 est la plus décidée à s'installer à Bamako à l'issue du premier voyage migratoire (Tableau n°3).

Tableau n°3 : Nombre de voyages migratoires accomplis par génération pour s'installer à Bamako

Nombre de migrations	Génération						Total	
	Avant 1950		1950 à 1979		1980 à 1999			
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
1	11	2,3	117	24,4	211	44,0	339	70,6
2	3	0,6	47	9,8	34	7,1	84	17,5
3	6	1,2	34	7,1	9	1,9	49	10,2
ND	0	0	4	0,8	4	0,8	8	1,7
Total	20	4,1	202	42,1	258	53,8	480	100,0

Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

2.3. Le cheminement migratoire des migrants dogon enquêtés à Bamako

Le cheminement migratoire vise à analyser le nombre de migration effectuée et les itinéraires suivis et les destinations de transit des migrants avant l'arrivée à Bamako.

2.3.1. Le genre et le nombre de migration effectuée pour s'installer à Bamako

Il est ressorti de nos analyses que parmi les enquêtés, quel que soit le genre, ceux qui ont fait une seule migration sur Bamako étaient plus nombreux, soit 70,6%. Par genre, le

constat est que les hommes sont les plus représentés 55,8% que les femmes 14,8% parmi les personnes ayant effectué un seul voyage migratoire pour s'installer à Bamako. Même en ce qui concerne les multiples voyages migratoires, les hommes demeurent les plus nombreux avec 14,8% parmi ceux ayant accompli 2 voyages migratoires et 9,8% pour ceux ayant effectué trois voyages migratoires et plus. Les hommes semblent être les pionniers dans la migration des dogon vers Bamako et les femmes suivent leurs conjoints (Tableau n°4).

Tableau n°4 : Répartition des migrants selon le nombre de migration effectuée et le genre

Nombre de migrations	Masculin		Féminin		Total général	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
1	268	55,8	71	14,8	339	70,6
2	71	14,8	13	2,7	84	17,5
3 et plus	47	9,8	2	0,4	49	10,2
ND	7	1,5	1	0,2	8	1,7
Total	393	81,9	87	18,1	480	100,0

Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

2.3.2. La description des itinéraires suivis par les migrants dogon

Il s'agit de déterminer les différentes zones par où le migrant a transité avant d'arriver à Bamako. Ce qui peut avoir une influence positive sur son insertion. Les itinéraires suivis par les migrants dogon ne sont pas uniformes,

ils sont divers et souvent complexes. Souvent le migrant a transité par une zone rurale ou urbaine. Souvent il a transité par l'étranger avant de s'installer à Bamako. Le schéma ci-dessous indique le cheminement migratoire des migrants dogon vers Bamako.

Pays dogon _____ Bamako

Pays dogon _____ Localité rurale _____ Bamako

Pays dogon _____ Localité rurale _____ Ville secondaire ou principale _____ Bamako

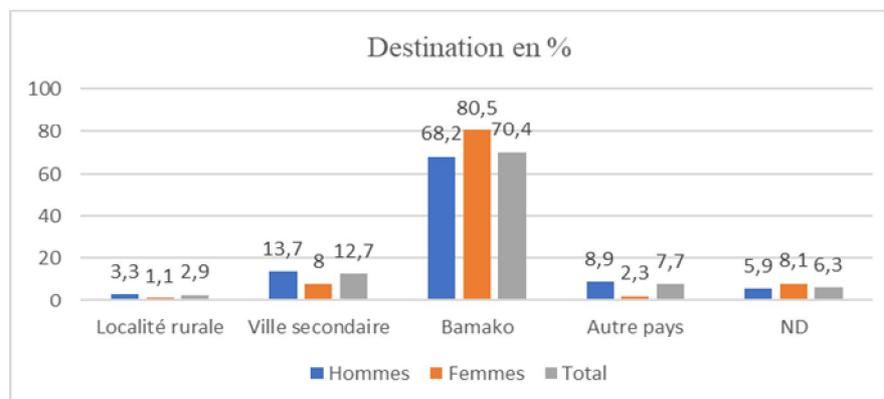
Pays dogon _____ Ville secondaire ou principale _____ Bamako

Pays dogon _____ Ville secondaire / principale _____ Extérieur _____ Bamako

Pays dogon _____ Extérieur _____ Bamako

Les migrations vers les zones rurales internes étaient orientées vers la zone de l'Office du Niger et l'opération riz Mopti. Celles orientées vers les zones urbaines internes concernaient les villes secondaires et les capitales régionales (Kona, Koutiala, Dougabougou, Markala, Ségou, Sikasso). Les migrations internationales étaient dirigées vers d'autres pays de la sous-région et même hors du continent africain (Côte

d'Ivoire, Ghana, Congo, Gabon, Arabie Saoudite, Chine). Enfin, les migrations directes vers Bamako concernaient $\frac{3}{4}$ des enquêtés. La première destination des migrants concerne Bamako qui vient en tête avec 70,4% des cas, suivi par les villes principales ou secondaires (12,7%). Selon le genre, 80,5% des femmes ont comme première destination Bamako contre 68,2% pour les hommes (Graphique n°4).

Graphique n°4 : Destination des migrants à la première migration.

Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

En ce qui concerne la migration internationale, elle ne concerne que 37 personnes soit 7,7% des enquêtés. La migration internationale des dogon, se destine principalement du côté des hommes vers l’Afrique occidentale (83,8%), et du côté des femmes vers l’Afrique Occidentale

et Centrale avec une très faible participation (2,7%). En effet, la première destination des migrants dogon vers l’étranger, est la Côte d’Ivoire et le Ghana, la deuxième, l’Afrique Centrale (Tableau n°5).

Tableau n°5 : Destination des migrants dogon vers l’étranger à la première migration

Destinations	Hommes		Femmes		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Afrique occidentale	31	83,8	1	2,7	32	86,5
Afrique centrale	2	5,4	1	2,7	3	8,1
Asie	1	2,7	0	0	1	2,7
Europe	1	2,7	0	0	1	2,7
Total	35	94,6	2	5,4	37	100,0

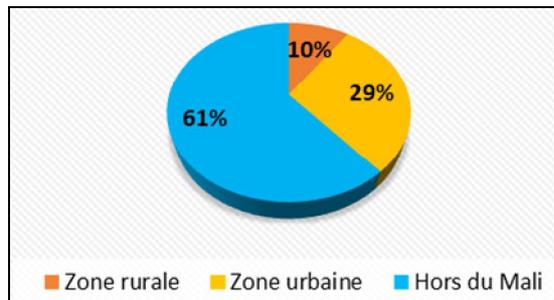
Source : D’après les résultats des travaux de terrain, 2022.

2.3.3. L’avant-dernière étape des migrants dogon en destination de Bamako

Ce sont les pays hors du Mali qui constituent la principale destination pendant l’avant dernière migration. Ensuite viennent en deuxième

position les localités urbaines autre que Bamako. Le graphique n°5 indique les destinations des migrants dogon pendant l’avant dernière migration.

Graphique n°5 : Avant dernière destination des migrants dogon enquêtés

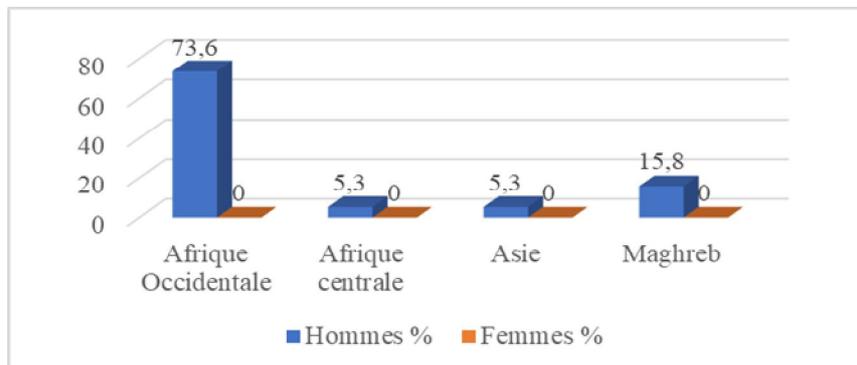


Source : D’après les résultats des travaux de terrain, 2022.

Ces choix s’expliquent en grande partie par les opportunités offertes en termes d’emplois et de salaire. Parmi les destinations extérieures, c’est

l’Afrique Occidentale qui vient en tête suivie du Maghreb (Graphique n°6).

Graphique n°6 : Les destinations des migrants dogon enquêtés vers l’étranger



Source : D’après les résultats des travaux de terrain, 2022.

L'Afrique occidentale est la première destination des migrants dogon.

2.3.4. Périodes d'arrivée des migrants dogon à Bamako

Le tableau n°6 fait ressortir que la plupart des migrants sont arrivés à Bamako entre 2000 et 2014.

Tableau n°6 : Périodes d'arrivées des migrants dogon à Bamako

Périodes d'Arrivées à Bamako Genre	>ou = 1979		1980- 1999		2000- 2014		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Hommes	22	4,6	119	24,8	252	52,5	393	81,9
Femmes	12	2,5	21	4,4	54	11,3	87	18,1
Total	34	7,1	140	29,2	306	63,8	480	100,0

Source : D'après les résultats des travaux de terrain, 2022.

Les années 1980- 1984 et 2000-2014 ont été marquées par des épisodes majeurs de sécheresse et d'inondations au Mali.

2. Discussion

Le Mali est un pays de migration depuis fort longtemps, qu'ils s'agissent des migrations internes et/ou internationales et les populations dogons sont bien impliquées dans les mouvements migratoires.

- Une migration dogon à prédominance masculine et jeunes au faible niveau d'instruction.

L'importance numérique des hommes dans la migration dogon est un fait. V. Petit (1998) dans son ouvrage « *Migrations et société dogon* » indiquait une migration dogon à prédominance masculine à (58,6% contre 41,4% de femmes (V. Petit, 1998, p. 94), cependant les femmes sont aussi représentées (S. Traoré, 2001, p. 20, S. Findley, 1991). La faible représentation des femmes dogon dans la migration et particulièrement la migration internationale s'explique par le fait que dans la société traditionnelle dogon, la migration est considérée comme une affaire des hommes qui sont libres de se déplacer quand et où ils veulent sans contrainte. Alors que les mouvements des femmes sont contrôlés et restreints. En général, après une première migration en ville pendant laquelle la jeune fille constitue son trousseau de mariage, elle est

mariée par la suite. Le déplacement des femmes sur de longue distance avait des objectifs matrimoniaux et se faisait avec l'accord du conjoint ou des beaux-parents, et la femme était accompagnée de l'homme. Cette situation a aujourd'hui tendance à s'inverser puisque de nos jours, les hommes aussi bien que les femmes vont en migration sur de très longue distance (F. O. Konaté et P. Gonin, 2016).

La participation active de la jeunesse dans la migration (V. Petit, 1998) s'explique par le fait qu'elle constitue un poids démographique important dans la population malienne (47,2% de la population a moins de 15 ans) (Ministère de l'économie et des finances, 2023) et les jeunes sont plus libres et plus mobiles que les générations vieilles qui sont plus stables. F. O. Konaté (2013), dans ses analyses sur la migration subsaharienne de transit dans la ville de Gao au Mali, montrait que 80% des immigrants de transit étaient dans la tranche d'âge de 20 et 29 ans. Pour P. D. Fall (2010), les tranches d'âge comprises entre 18 et 35 ans sont plus représentées. S'agissant des bas niveaux d'instruction, il est caractéristique de la population du Mali en général (RGPH, 2009). Au Mali, le taux d'illettrisme est estimé à 68,7%. Le niveau primaire représente 82,9% des instruits contre 12,4% pour le secondaire et 4,8% pour le supérieur (INSTAT, 2011).

- ***Les migrants dogon, dans leur majorité, sont dans le lien du mariage.***

Le mariage est une valeur universelle au Mali, selon le RGPH (2009), plus de 55% des personnes âgées de 12 ans et plus sont mariées au Mali, et les proportions sont plus élevées en milieu rural (58,3%) qu'en zone urbaine (44,4%). L'écart est aussi significatif entre l'homme (48,2%) et les femmes (61,4%), (INSTAT, 2011, p. 73). L'Observatoire de Développement Humain Durable (ODHD), indique qu'au Mali, chaque individu issu d'une famille quelconque a le souci de fonder un foyer et les parents s'investissent pour préparer l'entrée en nuptialité de leur enfant. Puisque le statut de célibat jusqu'à un certain âge pour un individu jouissant de toutes ses facultés physiques et mentales est très mal perçu et même non toléré dans la société malienne, c'est le mariage qui permet de fonder la famille selon Sala-Diakanda, 1988 et Locoh, 1988, cité par R. Marcoux, M. Gueye et M. K. Konaté. Le mariage permet de constituer un cadre de vie stable et renforce la cohésion sociale entre les familles.

- ***Une migration dogon à prédominance économique pour les hommes et sociale pour les femmes.***

A propos, F. O. Konaté et P. Gonin (2016, p. 103-104), dans « Le Rôle des Migrations au Mali, Cercle de Kita, Banamba et le district de Bamako », sont parvenus aux mêmes résultats. F. O. Konaté (2010, p. 62-73), dans ses études sur la migration féminine dans la région de Kayes, distinguait deux grandes catégories de causes : d'un côté, les motifs sociaux et, de l'autre, les causes économiques. Il trouvait que la grande majorité de femmes (91,2%) a migré pour des raisons sociales. Il s'agissait de rejoindre le mari (64,4% des cas), de poursuivre ses études ailleurs (13,8%), de rendre visite à un parent (6,3%), etc. Seulement, 8,3% des femmes ont migré pour des raisons économiques comme rechercher du travail, faire du commerce ou exercer une activité économique dans la restauration, les salons de coiffure, l'art, etc. Par contre, I. Dougnon

(2007), dans ses études sur les migrations des dogon au Ghana et à l'Office du Niger, au-delà des motifs d'ordre économique et/ou de contrainte, a parlé des déplacements de prestiges qui permettaient aux migrants d'acquiescer certains types de tenues vestimentaires ou de matériels « de luxe » que l'on ne trouvait pas au milieu d'origine.

- ***Une migration dogon affectant principalement le cercle de Bandiagara.***

Le pays Dogon est constitué par quatre cercles à savoir Bandiagara, Bankass, Koro et Douentza. Les trois cercles se situent dans une région de plaine, propice aux activités agricoles. Le cercle de Bandiagara, qui occupe la partie centrale du plateau Dogon et constitué d'immense dalle rocheuse, est très affecté par les migrations de sa population. La rigueur du climat sahélien et l'austérité du milieu pousse beaucoup de jeunes à partir vers les centres urbains pour accomplir leur rêve (M. Diawara, 2003, p. 34). Puisque dans cette région, les superficies cultivables sont rares, peu profondes et ne représentant que 10% des terres arables (ONU- HABITAT, 2012, H. Van Dijk et M. De Bruijn, 2003, p. 23).

Les productions agricoles sont souvent déficitaires et l'agriculture proprement dite ne nourrit pas les populations. Celles-ci achètent les céréales en provenance des cercles de Bankass, Koro qui disposent de vastes surfaces cultivables et où les productions sont souvent satisfaisantes. Pour compenser le déficit céréalier, les populations du plateau mènent des activités génératrices de revenu pendant la saison sèche, ce qui leur permet de gagner de l'argent afin de payer les céréales. Le maraîchage est devenu la principale source de revenu, notamment la culture d'échalote, grâce à quelques retenues d'eau (micro-barrage) existants. En effet, les migrants dogons rencontrés à Bamako ne sont pas tous originaires du pays dogon.

Certains sont nés hors du pays dogon, mais leur pourcentage est très faible. Les migrants dogon nés à l'intérieur du Mali représentent 2,3%, les

migrants de retour 1,2% et ceux, originaires de la ville de Mopti (1,5%).

- ***La destination première des migrants maliens vers l'étranger, c'est l'Afrique occidentale (principalement la Côte d'Ivoire et le Ghana) et la deuxième destination, l'Afrique Centrale***

L'Afrique Occidentale, notamment la Côte d'Ivoire, a toujours été la destination première des maliens vers l'étranger (P. Bocquier et S. Diarra, 1999, p. 70 ; S. Mesple-Soms, B. Nilson, 2020, p. 136 ; F. O. Konate et P. Gonin, 2016, p. 102). La migration des dogon s'est orientée d'abord vers les pays d'Afrique Occidentale notamment le Ghana et la Côte d'Ivoire depuis la période coloniale et s'est accentuée à la suite des années de sécheresse au Sahel. I. Dougnon indiquait que les premières générations de migrants dogon en Ghana remonteraient aux années 1910. Il écrit en ces termes :

« Trois générations de migrants s'y sont succédées : la première (1910- 1940), est celle des piétons. Elle a marché des villages dogon vers les villes de la Gold Coast. La deuxième (1950- 1980) a voyagé en voiture et enfin la troisième est celle des enfants nés au Ghana » (I. Dougnon, 2003, p. 56, I. Dougnon 2007, p. 53).

La marche à pieds ou à dos d'âne était la plus répandue avant les indépendances et même dans la première décennie après les indépendances puisque les voitures étaient rares et tout le monde n'avait pas y accès. Monsieur MINDOU racontait :

« Je suis arrivé pour la première fois à Bamako en 1961 à Nda té Kuma Nan (actuel Hypodrome). Dans les premières années de 1960, il y avait de véhicules mais ce n'était pas accessible à tout le monde. C'étaient les T45. Les grands chefs, le chef de division, le général de brigade avaient de véhicules ». I. Mindou, technicien d'agriculture à la retraite.

- ***Une dynamique migratoire interne dogon orientée principalement vers Bamako.***

Bamako est devenue la principale destination des migrants féminins du plateau dogon, où les femmes et les jeunes filles partent de plus en plus, pour travailler comme domestique ou vendeuse ambulante de fruits (M. Diawara, 2003, p. 32). Le choix de Bamako par les migrants ruraux s'explique par ses multiples fonctions, en tant que capitale politique, économique et culturelle du Mali, mais également par le fait qu'elle constitue un grand marché de consommation parce qu'elle abritant à elle seule 12,5% de la population malienne (RGPH-2009). Cette dynamique interne vers Bamako s'est aggravée avec les épisodes de sécheresse des années 1980-1984 et 2000-2014. Les crises alimentaires récurrentes ont poussé beaucoup de population du plateau dogon à aller vers les régions sud du Pays dont Bamako.

Les années 2006-2009, marquées aussi par la détérioration de la conjoncture économique du Mali, avec la baisse du prix du coton (principale source d'exportation) et la fermeture de certaines unités industrielles, ont eu pour corollaire l'abandon des zones cotonnières par les migrants au profit de la capitale, Bamako (F. O. Konaté et P. Gonin, 2016, p. 84). La crise en Côte d'Ivoire a détourné beaucoup de jeunes migrants qui avaient coutume de partir dans ce pays de prédilection. Ils vont désormais se tourner vers Bamako. Aujourd'hui, la capitale est devenue un refuge pour les populations meurtries par le terrorisme au Mali depuis 2012, en particulier le pays dogon où sont présentes d'une part, les milices peules de la khatiba du Macina et les groupes terroristes "de soutiens à l'Islam et aux musulmans" et d'autre part, les forces d'auto-défenses dogon (Dana Amassagou) et l'armée malienne (les Famas) pour protéger les populations contre les attaques barbares.

Conclusion

Ce thème étudie la dynamique migratoire des migrants dogon vers Bamako. L'objectif était d'analyser le cheminement migratoire des migrants dogon vers Bamako. La méthodologie utilisée s'est basée sur la recherche documentaire, l'observation sur le terrain et les

enquêtes quantitative et qualitative. Pour l'enquête quantitative, l'échantillonnage utilisé est le type probabiliste, combinant l'échantillonnage aléatoire et le choix raisonné avec la méthode boule de neige. L'outil d'enquête quantitative est le questionnaire migrant. Pour l'enquête qualitative, le guide d'entretien a été retenu. Le nombre de migrants interrogés s'élèvent à 480 personnes.

Les résultats ont indiqué une migration dogon à prédominance masculine pour 81,9% et les non instruits représentaient 53,1%. Les lieux de provenance montrent que 54,2% des hommes et 55,2% des femmes proviennent du plateau dans le cercle de Bandiagara. Leurs motifs de migration sont d'ordre économique et social. La principale destination externe des migrants dogon est la Côte d'Ivoire, mais au niveau interne, elle est orientée vers Bamako. Nos résultats ont montré que la migration des dogon a connu une évolution croissante au fil des années, avant la crise multidimensionnelle.

Les périodes d'arrivée à Bamako indiquent que 7,1% des migrants sont arrivés à Bamako avant 1980, 29,2% des migrants sont arrivés dans la période 1980-1999 et 63,8% sont arrivés entre 2000-2014. Cette augmentation de plus en plus croissante des flux migratoires dogon au fil des années confirme la première hypothèse que les flux ne sont pas identitaires. S'agissant des motifs de déplacement vers Bamako, les répondants ont avancé plusieurs raisons très diverses les unes par rapport aux autres. Si les hommes ont avancé des motifs surtout économiques (recherche de travail et d'emplois), les femmes par contre prédominent les motifs sociaux (mariage, regroupement, études, santé). D'autres encore ont énuméré le goût de l'aventure pour satisfaire leur curiosité, ou apprendre la langue bamanan.

Cette diversité des motifs avancés par les répondants confirme la 2^{ème} hypothèse qui stipule que les motifs de migration sont multiples. Dans leur mobilité, tous les répondants n'ont pas suivi la même trajectoire. Si plus de la moitié (70,4%) des enquêtés sont directement arrivés à Bamako, il ressort

cependant que 12,7% des répondants ont transité par des villes secondaires contre 7,7% de migrants qui sont passés par un pays étranger et seulement 2,9% de migrants qui ont cheminé par une zone rurale. Ce qui confirme la dernière hypothèse. Aujourd'hui, suite à la crise multidimensionnelle et sécuritaire au Mali, le pays dogon connaît une saignée démographique sans précédente. Beaucoup de villages dogon se trouvent vidés de leurs populations. Quels sont les enjeux et les nouvelles orientations de cette migration forcée ? Seules des études futures permettront d'éclairer cette nouvelle dynamique.

Bibliographie

BOCQUIER Philippe et DIARRA Sékouba, 1999, « Migrations internes et internationales », In : *Population et société au Mali*, Etudes Africaines, l'Harmattan, Paris, France, p. 63-74.

CISSE Pierre et DOUMBIA Idrissa Minamba, 2012, « Migration », *Analyse des résultats définitifs*, 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali (RGPH-2009), INSTAT, Bamako, Mali, 156 p.

DIAWARA Mamadou, 2003, « Les fiancés du barrage ; femmes, maraichage et migration sur le plateau dogon », In : *Regards sur les Dogon du Mali*, Ed. Snoeck, Gand p. 30-35.

DIJK, Han Van et De BRUIJN, Mirjan, 2003, « Répartition des terres et stratégies agricoles au pays dogon », In : *Regards sur les dogon du Mali*, Ed. Snoeck, Gand, p. 23-29.

DOUGNON Isaïe, 2007, *Travail de Blanc, travail de Noir, la migration des paysans dogon vers l'Office du Niger et au Ghana (1910-1980)*, Histoire des Suds, Karthala-Sephis, 279 p.

DOUYON Isaïe, 2003, « Les Ghana boys et le prestige de l'habit européen au pays dogon de 1920 à 1960 », In : *Regards sur les Dogon du Mali*, éd. Snoeck, Gand, p. 55-58.

FALL Papa Demba, 2010, « Sénégal, migration, marché de travail et développement », OIT, Genève, Suisse, 54 p.

- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE L'INFORMATIQUE, 2012, « *Migration, analyse des résultats définitifs* », 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali (RGPH-2009), Bamako, 156 p.
- INSTITUT NATIONAL de la STATISTIQUE et de l'INFORMATIQUE, 2011, « *Etat et structure de la population* », 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'habitat du Mali (RGPH-2009), Bamako, 120 p.
- KONATE Famagan Oulé, 2010, « *La migration féminine dans la ville de Kayes au Mali* », les migrations subsahariennes, *Revue Hommes et migrations*, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires, N°1286-1287, p. 62-73, Édition électronique URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1722> DOI : 10.4000/hommesmigrations.1722 ISSN : 2262-3353.
- KONATE Famagan Oulé, 2013, « Analyse de la migration subsaharienne de transit : le cas de la ville de Gao au Mali », In : *Les Cahiers d'Histoires et d'Archéologie*, N°15.
- MARCOUX R., GUEYE M. et KONATE, M. K., 1995, *La nuptialité : entrée en Union et types de célébration à Bamako*, L'insertion urbaine à Bamako, Karthala, Paris, 206 p.
- MESPLE-SOMPS Sandrine et NILSON Björn, 2020, « Les migrations internationales maliennes », *Région et développement*, n°51, p. 131-143.
- ONU- HABITAT, 2012, « *Le profil urbain de Bandiagara/ Mali* », Programme des Nations Unies pour les Etablissements Humains, Nairobi, 26 p. www.unhabitat.org/publications.
- ORGANISATION internationale des migrations, 2021, *Etat des migrations dans le monde en 2022*, Rapport ONU-Migration, Genève, 592 p.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DES MIGRATIONS, 2020, *Rapport sur la migration en Afrique. Remettre en question le récit*, Addis-Abeba, 238 p. www.iom.int
- ORGANISATION INTERNATIONALE DES MIGRATIONS, 2023, *Suivi des flux et présence de migration au Mali*, Matrice de suivi des déplacements, Bamako, 66 p., mali.iom.int
- PETIT Véronique, 1998, *Migrations et société Dogon*, Coll. Population, L'Harmattan, Paris, 331 p.
- PICHE Victor, 2013a, « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », *Population-F*, 68 (1), [ligne], p. 153-178. <https://www.ined.fr>
- TRAORE Sadio, 2001, *Migration et insertion socio-économique dans les villes en Afrique de l'Ouest*, Études et travaux du Cerpod, N°16, 113 p.